

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE CANARD

FILIATREULT & RODIER.

PROPRIETAIRES.

GRANDE REDUCTION !

A l'occasion de la **St Jean Baptiste**

Et pour faciliter à nos compatriotes étrangers l'avantage d'apporter un **SOUVENIR** du Canada, nous avons réduit nos Soies Noires et nos Soies de couleur

Au Prix Coutant.

De même pour nos Soies et nos Satins Brochés.

Nous offrirons en plus une magnifique **PLUCHE** de soie valant \$2.00 pour \$1.25 la vergo, dans les couleurs les plus nouvelles.

Nos dentelles, nos franges, nos milets, enfin toutes nos marchandises seront réduites pour la circonstance

Nous sollicitons respectueusement une visite.

MATHIEU & GAGNON

1505 RUE NOTRE-DAMI

LE PREMIER TABAC
VIN DE QUININE DE CAMPBELL
ET...
LE GRAND TONNÉ RENFARÇIS SANS TOUR

MEUILLETON du 'CANARD' Partie et Revanche

—M. de Cambyse, dit-il à mon oncle; et il salua profondément; mais Benjamin resta droit et couvert comme un grand d'Espagne.

Or, rien n'était plus propre à choquer le terrible marquis que l'outrecuidance de ce vilain qui lui refusait un banal hommage sur la lisière de ses domaines et en présence de son château. C'était d'ailleurs d'un très mauvais exemple et qui pouvait devenir contagieux.

—Manant, dit-il à mon oncle avec son air de gentilhomme, pourquoi ne me salues-tu pas ?

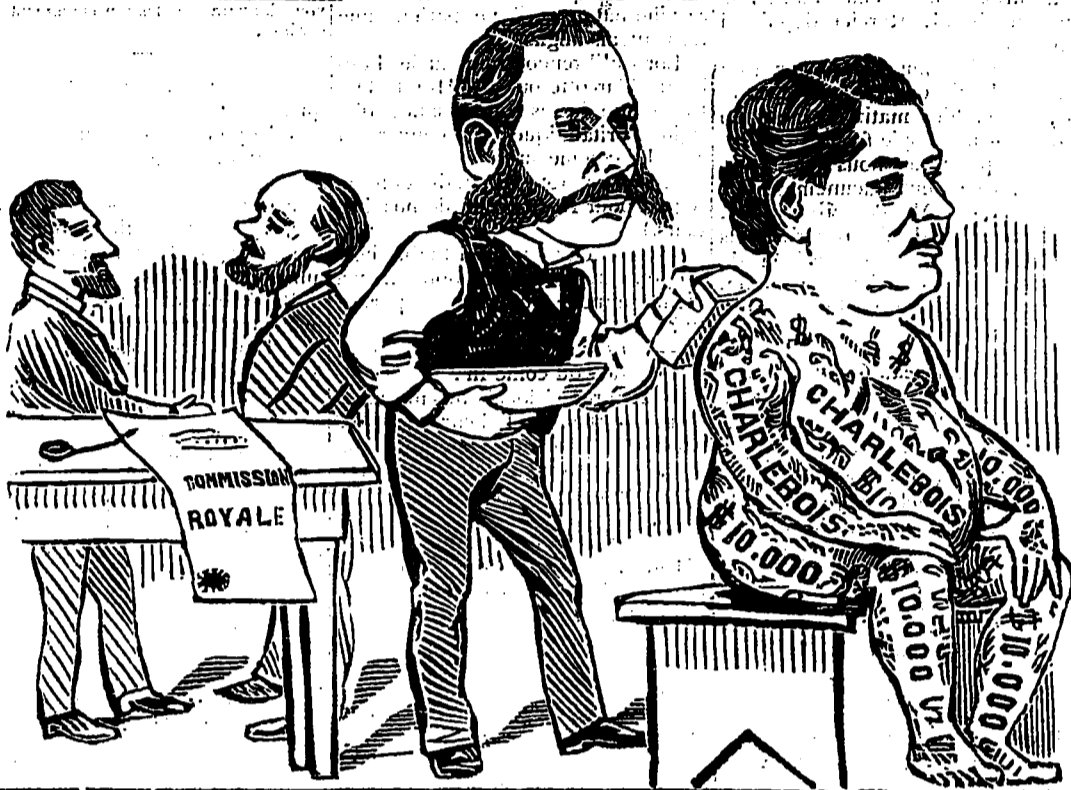
—Toi-même, répondit mon oncle en le toisant du haut en bas de son vil gris, pourquoi ne m'as-tu pas salué ?

—Ne sais-tu pas que je suis le marquis de Cambyse, seigneur de tout ce pays ?

—Et toi, ignores-tu que je suis Benjamin Bathony, docteur en médecine du Olamey ?

—Vraiment, dit le marquis, tu es carabin, je t'en fais mon compliment, voilà un beau titre que tu as là.

—C'est un titre qui vaut bien le tien ! Pour l'acquérir il m'a fallu subir de longues et sérieuses études. Mais toi, ce que tu mets devant



UN MAUVAIS CAS DE TATOUAGE.

Mousseau.—Ça part-il un peu Desjardins ?
Desjardins.—Pas la miette. Mercier t'a mal tatoué. Ça pénètre tellement dans ta peau que ça ne disparaîtra plus.
Asselin et Nantel.—Savonnez toujours, savonnez toujours. Il faut gagner notre argent.

ton nom, que t'a-t-il euré ? Le roi peut faire vingt marquis par jour, mais je le délie avec toute sa puissance de faire un médecin ; un médecin a son utilité, tu le reconnaitras peut-être plus tard, mais un marquis, à quoi cela sert-il ?

M. le marquis de Cambyse avait bien déjeuné ce jour-là. Il était de bonne humeur.

—Voilà, dit-il à son intendant, un plaisant original, j'aime mieux l'avoir rencontré qu'un chevreuil. Et celui-là, ajouta-t-il, en montrant Fata du doigt, quel est-il ?

—M. Fata de Varzy, monseigneur, dit le médecin, faisant une seconde génuflexion.

Fata, dit mon oncle, vous êtes un polisson, je m'en doutais ; mais vous me rendez compte de ce procédé.

—Ah ça ! dit le marquis à Fata, est-ce que tu connais cet homme ?

—Très peu, monsieur le marquis, je vous le jure ; je ne le connaissais que pour avoir dîné avec lui chez M. Minxit ; mais du moment qu'il manque aux égards qu'il doit à la noblesse, je ne le connais plus.

—Et moi, dit mon oncle, je commence à te connaître.

—Comment ! monsieur Fata de Varzy, poursuit le marquis, est-ce que vous dînez chez ce drôle de Minxit ?

—Oh ! par hasard, monseigneur, un jour que je passais par Corvol ! Je sais bien que ce Minxit n'est pas un homme à voir ; c'est une tête brulée, un homme entiché de sa fortune et qui se croit autant qu'un gentilhomme.—Haie ! haie ! qui m'a frappé de son pied par derrière ?

—Moi, dit Benjamin, de la part de M. Minxit.

—Maintenant, dit le marquis, vous n'avez plus rien à faire ici, monsieur Fata, laissez-moi avec votre compagnon de voyage. Ainsi donc,

ajouta-t-il, s'adressant à mon oncle, tu persistes, toi, à ne pas me saluer ?

—Si tu m'as salué le premier, je te saluerai le second, dit Benjamin.

—Et c'est ton dernier mot ?

—Oui.

—Tu as bien réfléchi à ce que tu as fais ?

—Écoute, dit mon oncle : je veux avoir de la déférence pour ton titre et te prouver combien je suis coulant en tout ce qui concerne l'étiquette.

Alors, il tira un gros sou de sa poche, et le faisant tourner en l'air : —Demande pile ou face, dit-il au marquis ; gentilhomme ou médecin, celui que le sort désignera saluera le premier, il n'y aura pas à y revenir.

—Insolent ! dit le gros intendant jofflu, ne voyez-vous pas que vous manquez de respect à monseigneur de la manière la plus scandaleuse ! Si j'étais à sa place, il y a longtemps que je vous aurais bâtonné.

—Mon ami, répondit Benjamin, mêlez vous de vos chiffres. Votre seigneur vous paye pour le voler et non pour lui donner des conseils.

En ce moment un garde-chasse passa derrière mon oncle, et d'un revers de main lui enleva son tricorne, qui tomba dans la boue. Benjamin était d'une force musculaire peu commune : il se retourne, le garde avait encore aux lèvres le gros sourire qu'y avait fait épanouir son espiglerie. Mon oncle, d'un coup de son poing de fer, envoia l'homme à la banderolle moitié dans le fossé, moitié dans la haie qui bordait la route. Les camarades de celui-ci voulaient le tirer de la position amphibie dans laquelle il se trouvait engagé, mais M. de Cambyse s'y opposa.—Il faut dit-il, que le drôle apprenne que le droit d'insolence n'appartient pas aux vilains.

Au fait, je ne conçois pas mon en-

de, ordinairement si philosophe, de n'avoir point euré de bonne grâce à la nécessité. J'ai bien vu que c'est vexant pour un fir citoyen du peuple, qui sent ce qu'il vaut, d'être obligé de saluer un marquis. Mais, quand nous sommes sous le coup de la force, notre libre arbitre est supprimé ; ce n'est plus une action qui se fait, c'est un résultat qui se produit. Nous ne sommes plus qu'une machine qui n'est point responsable de ses actes ; l'homme qui nous fait violence est le seul auquel on puisse reprocher ce qu'il y a de honteux ou de coupable dans notre action. Aussi ai-je toujours regardé comme une obstination peu digne d'être canonisée la résistance invincible des martyrs à leurs persécuteurs. Vous voulez, vous, Antiochus, me jeter dans l'huile bouillante si je refuse de manger de la viande de porc. Je dois vous faire d'abord observer qu'on ne fait pas frire un homme comme un goujon ; mais, si vous persistez dans vos exigences, je mange avec plaisir s'il est bien accommodé ; car c'est à vous, à vous seul, Antiochus, que la digestion en sera funeste. Vous, monsieur de Cambyse, vous exigez votre fusil sur ma poitrine, que je vous salue ? oh bien ! marquis, j'ai l'honneur de vous saluer. Je sais bien qu'après cette formalité vous n'en vaudrez pas plus et que je n'en voudrai pas motus. Il n'y a qu'un cas où nous devons, quelque chose qu'il arrive, nous raidir contre la force : c'est quand on veut nous forcer de commettre un acte préjudiciable à la nation, car nous n'avons pas le droit de faire passer notre intérêt personnel avant l'intérêt public.

Mais enfin, telle n'était pas l'opinion de mon oncle : comme il se tenait ferme dans son refus, M. de Cambyse le fit saisir par ses valets

et ordonna qu'on retournât au château. Benjamin, tiré par devant et poussé par derrière, empêtré dans son épée, protestait espérant de toute sa force contre la violence qu'on lui faisait subir, et trouvait encore moyen de distribuer à droite et à gauche quelques bourrades. Il y avait bien dans les champs voisins des paysans qui travaillaient : mon oncle les appela à son secours ; mais ils se gardèrent bien de faire droit à ses interpellations, et même ils ritent de son martyre pour faire leur cour au marquis.

Quand on fut arrivé dans la cour du château, M. de Cambyse ordonna qu'on fermât la porte. Il fit appeler tous ses gens au son de la cloche : on apporta deux fauteuils, un pour lui et un pour son intendant, et il commença avec cet homme un semblant de délibération sur le sort de mon pauvre oncle. Lui, devant cette parodie de justice, se tenait toujours fier, et même il avait conservé son air dédaigneux et goguenard.

Le brave intendant opina à vingt-cinq coups de fouet et quarante-huit heures de cachot dans le vieux doujon ; mais le marquis était de bonne humeur, il avait même, à ce qu'il paraît, une pointe de sillory dans la tête.

—As-tu quelque chose à alléguer pour ta défense ? dit-il à Benjamin.

—Viens avec moi, répondit celui-ci, avec ton épée, à trente pas de ton château, et je te ferai connaître mes moyens de défense.

Alors le marquis se leva et dit : —La justice, après en avoir délibéré, condamne l'individu ici présent à embrasser M. le marquis de Cambyse, seigneur de tous ces environs, ex-lieutenant de mousquetaires, capitaine lieutenant du bailliage de Olamey, etc., etc., dans un endroit que mondit seigneur de Cambyse va lui faire connaître.

Et en même temps il défaisait son haut-de-chausse. La valetaille comprit son intention, elle se mit à applaudir de toutes ses forces et à crier : Vive M. le marquis de Cambyse !

Pour mon pauvre oncle, il rugissait de colère ; il dit plus tard qu'il avait craint d'être frappé d'apoplexie. Deux gardes-chasse le tenaient en joue, et ils avaient reçu ordre du marquis de tirer à son premier signal.

—Une fois, deux fois, dit celui-ci. Benjamin savait le marquis homme à exécuter sa menace, il ne voulut pas courir la chance d'un coup de fusil, et... quelques secondes après, la justice du marquis était satisfaite.

—C'est très bien, dit M. de Cambyse, je suis content de toi, tu peux te vanter maintenant d'avoir embrassé un marquis.

Il se fit conduire par deux gardes-chasse au port d'armes jusqu'à la porte cochère. Benjamin s'enfuit pareil à un chien auquel un mauvais garnement a attaché un sabot à la queue.

(A suivre.)

Un Garçon disait d'une fort belle femme qui n'avait point d'esprit, et qui ne parlait que d'un son de voix désagréable : Voilà un beau portrait d'une belle personne ! Il est bien ressemblant, tous les traits y sont. Il ne lui manque que sa parole,

Le Canard

MONTREAL, 12 JUILLET 1884

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 30 centimes par an, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordé à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances : Première insertion, centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

FILIAI TRAUHULT & RODIERE,
Editeurs-Propriétaires,
No 25 Rue St. Gabriel.

Boîte 325.

Nos Primes

Le tirage du dernier numéro du CANARD (28 juin) a eu lieu à la salle de la Patrie, rue St. Gabriel. Voici les numéros gagnants :

Premier prix (cinq piastres)

3083

Deuxième prix... Une piastre...	No. 5080
Troisième prix...	No. 8020
Quatrième prix...	No. 4606
Cinquième prix...	No. 8313
Sixième prix...	No. 3143
Septième prix... Cinquante cents...	No. 0170
Huitième prix...	No. 599
Neuvième prix...	No. 3189
Dixième prix...	No. 4406
Onzième prix...	No. 3810
Douzième prix...	No. 4793
Treizième prix...	No. 1150
Quatorzième prix...	No. 4435
Quinzième prix...	No. 7690
Seizième prix...	No. 7820
Dix-septième prix...	No. 0432
Dix-huitième...	No. 1020
Dix-neuvième...	No. 728
Vingtième...	No. 2192
Vingt-unième...	No. 550
Vingt-deuxième...	No. 8537
Vingt-troisième...	No. 2022
Vingt-quatrième...	No. 8295
Vingt-cinquième...	No. 1425
Vingt-sixième...	No. 5203
Vingt-septième...	No. 3523
Vingt-huitième...	No. 8002
Vingt-neuvième...	No. 210
Trentième...	No. 5797
Trent-unième...	No. 5898
Trent-deuxième...	No. 3331
Trent-troisième...	No. 7384
Trent-quatrième...	No. 3008
Trent-cinquième...	No. 544
Trent-sixième...	No. 2294

Les numéros suivants du 21 juin ont été présentés au bureau et les primes ont été payées.

No. 2122, M. Tanerède Pellerin, teneur de livres, 985, rue Notre-Dame.

No. 2229, M. Joseph Duscault, commis, 160, rue St. Denis, Montréal.

No. 5929, M. Boucher, 662, rue Ste. Catherine, Montréal.

No. 5300, M. Luc Routhier, St. Félix, Cap Rouge.

No. 6696, M. Emile Brouillet, 12, rue Champlain, Montréal.

No. 6721, M. Joseph Lebrun, 59, rue Ste. Catherine, Montréal.

Le prochain tirage du CANARD a lieu en même temps que celui du *Monde Illustré*.

LA COMMISSION ROYALE.

La presse de Montréal a malgé la manière de procéder de la commission royale qui n'a pas osé forcer les témoins à produire des documents de nature à les innuier.

Il n'appartient pas à M. Mercier de scruter les motifs qui ont dicté des décisions des commissaires.

M. Horace St. Louis a paru devant la commission et lui a déclaré qu'il ne pouvait se désaisir de certains documents qui étaient en sa possession, documents qu'il gardait pour un client. Les produits de

vant le comité, disait-il, serait commettre un acte d'indiscrétion professionnelle.

Quels peuvent être ces documents si importants ?

Étaient-ils réellement de nature à incriminer M. le juge Mousseau ? Allons donc, M. Mercier, vous voulez vous fourrer le nez là où vous n'avez pas d'affaire. Comme les lecteurs du "Canard" sont très curieux de leur nature, nous allons aujourd'hui sortir des bornes de la discrétion et donner en pâture à leur curiosité les documents secrets que cherche M. Mercier depuis si longtemps.

Les papiers importants confiés à M. St. Louis ont été mis à notre disposition hier matin et nous en avons fait une copie fidèle.

Les papiers que nous avons vus ne compromettent aucunement M. Mousseau, ni M. Bergeron, ni M. Charlebois, ni M. de Beaufort. Ils se rattachent à la vie privée de deux de nos politiciens en renom. Puisque vous avez voulu les voir, les voici :

Montréal, 6 mai 1883.

Mon cher Mousseau,

J'irai te prendre en voiture demain à deux heures pour faire une promenade à Lachine. Je paierai la barrière et toi tu paieras le reste.

Signé, BERGERON.

Montréal, 18 juin 1883.

Honorable monsieur,

J'accuse réception de votre lettre du 17 courant dans laquelle vous me demandez si vous pouvez être reçu du cordon. J'ai le regret de vous informer que nous n'en avons pas d'assez long pour vous faire le tour de l'abdomen. Il faudra écrire à Paris pour en avoir un d'une longueur suffisante. Mes confrères seront très heureux de vous voir entrer dans la confrérie.

Tout à vous,

L.....

St. Lambert, 12 juillet 1883.

Cher monsieur,

Vous savez sans doute que j'ai beaucoup travaillé dans votre dernière élection. Vous vous rappelez que c'était moi qui criais le plus fort "ta menti et ta senti" à Mercier lorsqu'il a fait son discours à St. Laurent. Je vous écris aujourd'hui pour vous demander une place d'inspecteur de quelque chose n'importe quoi pourvu que ça me paie deux cents louis à ne rien faire.

Signé, H. T.

Pas de date.

Monsieur,

Il manque une pièce de canon dans votre dernier lavage. Je les garde pour les raquomodé.

Signé,

Mamselle Anastasie,
Blanchisseuse.

Tels sont les documents que jetteront de la clarté sur la ténébreuse affaire Mousseau-Charlebois.

Jugez-en.

Des commissions royales nous en avons assez. Cela coûte trop cher au pays. Nous le demandons à tout homme intelligent, etait-il nécessaire de créer un comité spécial de la chambre pour savoir si M. le juge Mousseau est un honnête homme.

Les documents que nous publions aujourd'hui sont la preuve irréfutable de son honnêteté.

PARLONS MAL L'ANGLAIS

Mgr de Trois Rivières dans un discours qu'il a prononcé au Congrès National a dit : "Pour ma part j'aime bien que les Canadiens français apprennent l'anglais ; mais j'aime bien aussi à rencontrer un compatriote qui parle mal l'anglais."

Pour notre part nous sommes en mesure de donner pleine et entière satisfaction sous ce rapport à Mgr Lafèche. Demain dimanche le CANARD débarquera à Trois-Rivières, sa ville natale et il ne parlera que du mauvais anglais.

Lorsqu'il rencontrera sur le Boulevard Turcotte ou à l'Hôtel Dufresne une de ses connaissances d'origine britannique, il conversera avec lui comme suit :

(Nous mettons la traduction en regard pour l'instruction de nos lecteurs.)

—Good day, my old limb, how do you carry yourself ! Bonjour, ma vieille branche, comment te portes-tu ?

—Very well thank you. At what o'clock do you come in ?

—At three o'clock's this morning. Come to the hotel Dufresne. We will take a knock of appetite together. I love to take a hair of the beast for I have a great sore to the hairs.

A trois heures du matin. Viens à l'Hôtel Dufresne. Nous prendrons un coup d'appétit ensemble. J'aime à prendre un poil de la bête, car j'ai grand mal aux cheveux.

—Do you know George Morrison ?

—Oh yes, the good clerk of bar. He is capable to make a good broth at the queen. Perhaps it is too morning. The cow is not pulled. Oh, oui, le bon commis de bar. Il est capable de faire un bon bouillon à la reine. Peut-être il est trop matin ; la vache n'est pas tirée.

—In that case we will take something else.

—The liquor pure gives me some highs the heart at fast. La boisson pure me donne des haut-le-cœur à jeun.

—We will breakfast in a few minutes, at Dufresne's. We will have a first class meat.

—Oh, I know well. I will satisfy myself with two eggs to the hull and one beefsteak to the grate. I have a hunger of dog. Oh, je le sais bien. Je me satisferai de deux œufs à la coque et d'un beefsteak au grill. J'ai une faim de chien.

—You will be well served at Dufresne's.

—I know the place, those who pension there live like roosters in dough.

—Je connais la place ; ceux qui pensionnent là vivent comme des coqs en pâte.

—Good morning, I must leave you.

—Salute well (salut bien.)

COUACS

Le grand Vicaire Trudel entre dans le salon de coiffure de Jos. Bisailon.

—C'est votre tour de suite monsieur, dit le figaro.

—Pardonnez, je ne puis me faire raser ici. Je suis trop bon catholique. Vous avez ici six chaises. Il ne vous en faudrait que cinq.

—Pourquoi cela ?

—Parce que je ne me fais raser que dans les boutiques de cinq sièges. (Saint Siège pour les lecteurs de l'Étendard.)

Mot d'un financier en regardant le portrait d'un autre financier peint par un maître :

—Comme c'est ressemblant ! c'est à mettre les mains sur ses poches.

X... un ivrogne incorrigible, a eu deux jumeaux.
—Ça n'est pas étonnant, dit Z... le soir il voit double.

LA CHOSE LA PLUS FROIDE DE LA TERRE.

Quand la chaleur d'été nous accable, la chose la plus froide que l'on puisse rêver est l'émotion de celui qui gagne le gros lot de \$75,000, à la loterie de l'Etat de la Louisiane, en risquant seulement \$5.00. Le prochain tirage, le 17e ; aura lieu le 15 juillet, et \$265,500 vont être donnés. M. A. Dauphin, Nouvelle Orléans, La., vous donnera tous les renseignements désirables.

Bébé est très fort en arithmétique.

—Voyons, lui dit son oncle, suis-tu les quatre règles ?

—Oh ? oui.

Eh bien ! voilà ; je vais te donner, à partir d'aujourd'hui lundi, deux sous tous les jours ; combien auras-tu le dimanche ?

Bébé réfléchit, puis, au bout d'un instant :

—J'aurai rien, j'aurai tout botté.

A la caserne :

Le sergent-major lit le rapport au colonel.

"Huit jours de prison aux sapeurs Durand et Boutron parce qu'ils ont tué un gendarme qui passait."

Le sergent oublie l'h aspirée et fait une liaison sur le t.

Le colonel :

—Comment ! ont tué ? Et huit jours de prison seulement ?

—Avec une H, mon colonel, avec une H, rectifie le sergent.

Le colonel :

—Vous me danquerez un mois de clou à l'homme de service qui a laissé sortir les sapeurs Durand et Boutron avec leurs haches !

Soirée de printemps.

Monsieur et madame se sont attendrés dans le jardin après dîner. L'air tiède, la brise parfumée, la solitude, tout porte aux épanchements.

—Dis-moi, ma chérie, si je mourrais, est-ce que tu te remarierais ?

Madame, avec reproche :

—Oh !!!... pas tout de suite !

Echo de la dernière campagne électorale.

Dans une réunion publique, le candidat est sur la selleite. Un électeur farouche se lève en gesticulant et somme l'orateur de dire, carrément, ce qu'il pense de la situation actuelle.

—Ma foi, répond l'autre, tout bien pesé, tout bien considéré, en tenant compte des circonstances et en s'appuyant sur les faits acquis, sans negger toutefois "l'alca" qu'il faut toujours prévoir, je ne crains pas de déclarer que si la situation se prolongeait indéfiniment, elle pourrait encore durer longtemps.

Rumeurs approbatives dans l'auditoire. Le questionneur satisfait, se rassied.

Le comte M... avait pris un pauvre diable de licencié pour précepteur de son fils : Il lui donnait 1200 francs. Six mois plus tard le comte se trouve nez à nez devant le précepteur qui le salue humblement et se plaint de l'insuffisance de son salaire, qu'il trouve même ridicule.

—Il fallait réclamer en entrant ; je n'aime pas à revenir sur ce qui a été convenu. Vous m'eussiez demandé davantage que j'aurais sans doute accédé à votre demande.

—C'est que, monsieur le comte, je ne savais pas...

—Que ne saviez-vous pas ?

—J'ignorais que Tony, qui élève votre cheval *Miriflor*, gagnât dix

fois plus que moi, qui élève votre fils.

—Ce n'est pas du tout la même chose.

—Je vous demande pardon : il n'y a que cette différence, que *Miriflor* étant plus intelligent que le vicomte, Tony a bien moins de peine que moi.

Il est inutile de dire que M. le précepteur fut remercié sur-le-champ.

Dix ans plus tard, le comte et le précepteur se rencontrent. Ils font tous les deux partie de la chambre.

—Vous étiez un professeur original, dit le comte.

—Rationnel.

—Non, original : je maintiens le mot. C'est bien vous qui êtes parti, parce que...

—Parce que Tony, le jockey, qui soignait votre cheval, gagnait dix fois plus que moi, qui soignait votre fils.

—Oui, oui, parfait ! je me rappelle. Eh bien, cher collègue, c'était moi qui avait raison, et vous qui aviez tort. En voulez-vous la preuve ?

—Je ne demande pas mieux.

—Eh bien, *Miriflor* m'a rapporté près d'un million, et ses produits me rapportent encore, tandis que mon fils a mangé la fortune de sa mère et a fait 500,000 francs de dettes. Que dites-vous de cela ?

—Je dis que c'est bien juste. Vous avez mal payé, votre fils a été mal entraîné.

Un enfant sans innocence est une fleur sans parfum.

Les amateurs de livres :

—Mon cher, prêtez-moi donc ce volume ?

—Je ne prête jamais de livres, on ne les rend pas. Ainsi, vous voyez cette bibliothèque... ce ne sont que des livres qu'on m'a prêtés !

Les domestiques :

—Eh bien ! Jean, tu n'as pas oublié de faire peser ma lettre ?

—Oh ! non, monsieur ; il a fallu un timbre de plus... que j'ai acheté trois sous...

—C'est bien ! tu es intelligent ; tu ne l'as pas collé sur le nom de mon ami, au moins ?

—Pas si bête ! monsieur. Pour qu'il n'y ait pas de place perdue, je l'ai collé sur celui que monsieur y avait déjà mis !!!

Quelques emprunts au *Journal des Abrutis* :

Quels sont ceux qui parlent le moins souvent pontique ?

—Les muets !

Quelle différence entre un tonneau et un joueur ?

Il n'y en a pas : tous deux sont constamment dans les cercles.

Quelle différence entre un bossu et un Beauceron ?

Le Beauceron aime sa Beauce, et le bossu la détesse (sa bosse).

Extraits du carnet d'un "Photographe en cave" dans le *Tintamarre* :

Quand un jeune homme pauvre cherche à tirer des carottes à son père, si celui-ci lui répond : des navets ! il le traite de vieux *me/on* et l'arrange aux petits oignons.

N. B. — C'est surtout chez les maraichers que cela se passe ainsi.

Fragment de dialogue féminin entendu, au Luxembourg, dans une tribune :

C'est votre ami, le sénateur de R..., qui est à la tribune... En ! bien !... il n'est pas amusant quand il parle !...

Je puis vous affirmer, ma chère, que lorsqu'il ne dit rien, c'est absolument la même chose.

Horrible ! J'ai entendu l'autre jour un moutard appeler le crâne poli de son professeur un skating à poux !

Il paraît qu'on ne porte pas de corsages à Corfou.

Chez les cannibales, les enfants mangent quelquefois leur vieux père. D'où ce proverbe un peu altéré :

"Un père est un banquet donné par la nature !"

Scène conjugale :

Madame.—Puisque c'est ainsi, je n'aurai plus que des bonnes vieilles et laides. Si tu me trompes avec celles-là...

Monsieur (froidelement).—Ce sera plus humiliant pour toi.

Cadet disait l'autre jour :

"Savez-vous combien il y a déjà d'instances en divorce de déposées, même avant que la loi soit votée entièrement ? 1777 !... Et signées, pour la plupart, de noms aristocratiques.

C'est ça, observa Mlle X... qui vous donne une fière idée de l'union conservatrice !

SAMUEL MAY & Cie,

Fabricant de Tables de Billards et de Ponges.

Importateurs et commerçants de billes en ivoire et en composition, queues, draps, craie, procédés, ciment, boules pour jeu de quilles.

Ils se chargent de réparer et de changer les tables, de tourner et de colorer les billes avec promptitude.

Nouvelles salles d'Exposition, 1610 rue Notre Dame, coin de la rue St Gabriel, (ancien bureau de la Minerve).

ON DEMANDE

Des musiciens (des hommes de métier de préférence) pour jouer des instruments de cuivre. On aurait aussi besoin d'un bon professeur de bande, auquel on donnerait un bon salaire. S'adresser à

LOCK, BOX 64, Malone, N. Y., U.S

EXCURSION

A TROIS-RIVIÈRES.

C'est samedi prochain, le 12 juillet que le comité de typographes donne son excursion à TROIS-RIVIÈRES. Un des meilleurs programmes d'amusements a été préparé, et sera exécuté par le Cercle Artistique Franco-Canadien, les Montagnards Canadiens et la bande Harmonie. Le splendide vapeur "Canada" a été nolisé pour l'occasion, et partira du Quai Richelieu à 8 heures p. m. pour revenir l'heure du départ de Trois-Rivières sera 7 heures p. m. MM. Giguère et Kabat sont chargés des rafraichissements.

Le plan des cabines est déposé au bureau le Monde, où on peut se procurer des billets, qui sont seulement de \$1.25 chaque.

V. CASSAN,

Graveur sur bois, 475 Rue Craig, Montréal.

Vins, Liqueurs,

CIGARES, ETC.

No. 83 Rue St. Jacques

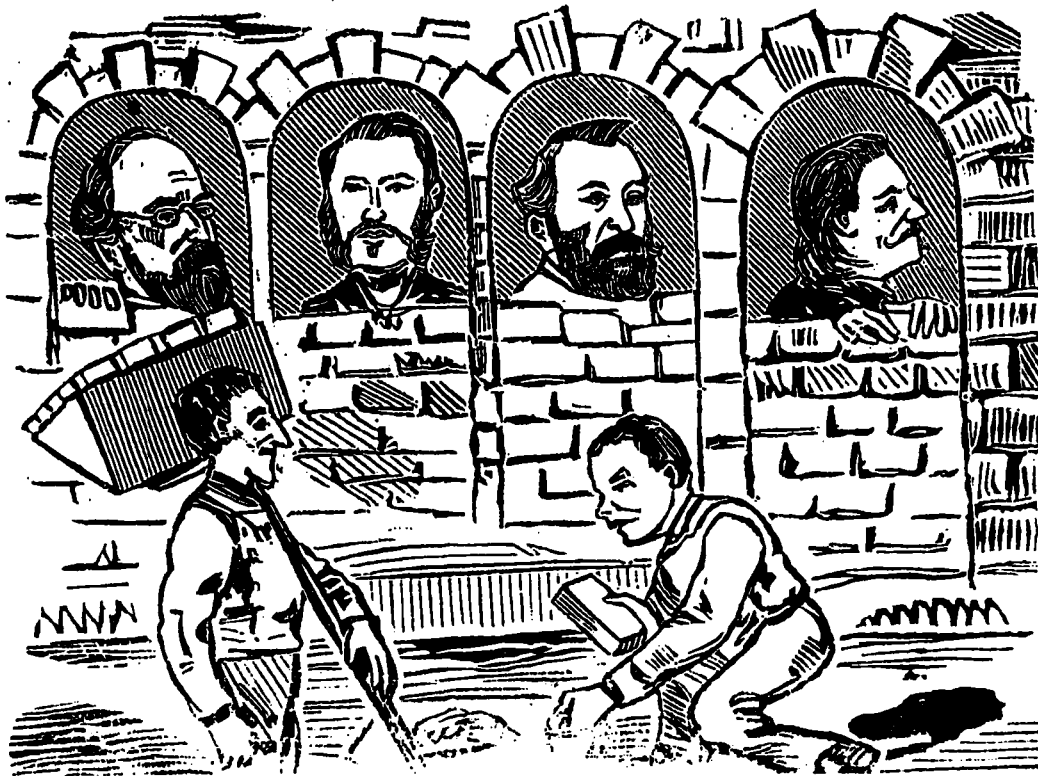
(Près de la Place d'Armes.)

L'on trouvera chez nous un assortiment des plus complets en VINS, LIQUEURS, SPIRITUEUX, CIGARES, etc., que nous venons de recevoir par voie d'importation directe.

Mathieu & Freres.

THIS PAPER

NEW YORK



A PROPOS DE L'EDIFICE NATIONAL

Si vous voulez assurer la construction de l'édifice national, il faudra qu'en construisant les fondations l'entrepreneur enferme hermétiquement dans des niches en maçonnerie les hommes qui sont des brandons de discorde et de désunion dans la société, MM. Langevin, Chapleau, Le Grand Vicaire et Tardival.

Le Monde Illustré.

Le deuxième tirage du MONDE ILLUSTRÉ (numéro du mois de juin) a eu lieu lundi soir, dans la grande salle de la PATRIE ; il y avait salle comble. Le tirage des primes (\$200.00) a été fait par trois personnes choisies par l'assemblée. Les numéros gagnants ont été proclamés aux applaudissements des personnes présentes.

En voici la liste :

Table listing prize numbers and amounts for the 'Le Monde Illustré' drawing. Includes categories like 1er prix, 2e, 3e, etc., and corresponding prize values.

Table listing prize numbers and amounts for the 'Le Monde Illustré' drawing, continuing from the previous table.

AUX MENAGERES

Pendant la guerre entre les bouchers et le Bureau de Santé l'inspection des viandes est devenue lettre-morte. Faut-il exécuter la plus grande prudence dans l'achat de ses viandes. Nous avons un conseil à vous donner, n'achetez nulle part ailleurs que chez Charles Meunier coin de la rue Craig et de la Côte St. Lambert.

Caprices Poétiques

PAR

REMI TREMBLAY

Cet ouvrage, le seul de genre qui ait jamais été publié en Canada, contient une centaine de chansons dont la plupart ont paru dans le CANARD, et une trentaine de poésies diverses. Le tout forme un volume in-16 de 300 pages et offre un répertoire complet de chansons satiriques ayant trait aux événements politiques et autres qui se sont produits depuis deux ans.

PRIX: \$1.00

En vente aux bureaux du Canard

Abonnez-vous au MONDE ILLUSTRÉ, le seul journal illustré publié en Canada.

PRIX CAPITAL, \$75,000

Billets, seulement \$5. Fractions en proportion.



CIE. DE LOTERIE

L'Etat de la Louisiane

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes, et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés, dans ses annonces.

Signatures of J. T. G. and J. F. E.

Commissaires

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$500,000.

Par un vote populaire écrasant, ses privilèges devinrent partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1877. La seule loterie reconnue et approuvée par vote populaire dans aucun Etat.

Le grand tirage de chaque numéro a lieu chaque mois, ne retardé jamais, et ne fait jamais de défectueux.

Chance de faire fortune

Septième Grand Tirage, Classe G, à l'Académie de Musique, Nouvelle-Orléans Mardi, le 15 Juillet, 1884.—170ème Grand Tirage Mensuel.

Prix Capital, \$75,000.

100,000 Billets à \$5 chaque. Fractions—Cinquantes, en proportion.

LISTE DES PRIX

Table listing prize amounts and their frequencies for the Louisiana lottery.

PRIX APPROXIMATIFS

Table listing approximate prize amounts for the Louisiana lottery.

1077 Prix s'élevant à \$205,500

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie, à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez libellément, donnant votre adresse au long. Nommez le CANARD. Adressez vos lettres chargées et faites vos Mandats-Poste payables à

New Orleans National Bank, New Orleans, La.

Lettres ordinaires par la maille ou express. Pour toutes sommes de \$5.00 et plus par express à nos frais à

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La.

ou à M. A. DAUPHIN, 107 Seventh St., Washington, D.C. 35-4

CONSUMPTION

Positivement guérie

Tous ceux qui souffrent de cette maladie devraient essayer LES GRANDES POUZZES de DR. KINNEB contre la CONSUMPTION. Ce produit est la seule préparation qui puisse guérir la consommation et toutes les maladies de la gorge et des poumons. Définitivement nous avons en elles une confiance telle que pour vous convaincre qu'il n'y a pas de hague là dedans, nous expédierons par la poste gratis et franc de port une BOITE D'ESSAI à toutes les personnes qui souffrent de ces maladies.

Nous ne voulons pas de votre argent avant que vous soyez parfaitement convaincus de leurs propriétés curatives. Si votre vie vaut la peine d'être conservée ne tardez pas d'essayer ces pouzzes, car elles vous guériront certainement. Prix pour une grande boîte, \$1.00 ou lettres à un \$1.00. Expédier par la poste dans toutes les parties des Etats-Unis et du Canada sur réception du prix.

Adresser à :

ASH & ROBBINS, 240 Fulton St., Brooklyn n. Y.

KIDNEY-WORT

EST UNE CURE CERTAINE

pour toutes les maladies des Reins et du

FOIE

A une action propre sur cet organe au point de vue de la circulation sanguine, stimulant la sécrétion de la Bile et conservant les intestins libres à leurs fonctions ordinaires.

MALARIA Si vous souffrez de m. m. prenez les billes de KIDNEY-WORT, et vous serez guéri. Kidney-Wort non-seulement guérit promptement, mais il agit sur le système tout d'ensemble en prenant.

Vendu par Pharmaciens. Prix \$1.

KIDNEY-WORT

COUACS

Ces Américains! On sait (quelles ruses les voyageurs de profession déploient pour rester seuls dans le wagon qu'ils ont choisi...)

Un bébé artificiel (numéro 1), oriard de première catégorie, avec un timbre de voix tout à fait malicieux et une gradation réglée de sons coûté \$10.

Un bébé (numéro 2) avec gémissements violents, lamentables et intolérables, coûté \$10.

Un bébé ordinaire (numéro 3), qui pousse des cris stridents mais intermittents, \$ 2.

Le travail est solide et élégant. On garantit pour un an.

L'AMOUR CHEZ TOUS LES PEUPLES.

Le Français a l'amour gai, spirituel et communicatif.

L'Anglais a l'amour froid, tonacé et allant au bout.

L'Italien a l'amour passionné, soupçon noux et ranoucier.

L'Espagnol a l'amour brûlant, décalé et prêt à rompre.

L'Espagnole a l'amour plein de coquetisme somillant et volontaire.

L'Autriogienne a l'amour profond loyal et positif.

L'Autriogienne anti platonique egar-mour et tranquille.

L'Américain a l'amour spéculateur hardi et prompt.

L'Américaine a l'amour provoquant tyannique et capricieux.

La Russe a l'amour amoureux mystérieux et fantasque.

La Russe a l'amour tout fou, tout flamme, et tout tendre.

Le Turc a l'amour desbotique sensuel et ohangent.

L'Odalisque a l'amour bassif ou fougueux résigné ou meurtrier.

Le Suédois a l'amour réservé poli-tique et inaltérable.

La Suédoise a l'amour chaste, calme et fidèle.

La Suisse a l'amour timide, doux et candide.

La Suisse a l'amour doux, vertueux, croyant.

L'Allemand a l'amour lourd, naïf et ordonné.

L'Allemand a l'amour sentimentale, croissant et rusé.

Le divorce en France.

Parmi les hypothèses curieuses que nous fournit le rétablissement de cette loi, on a trouvé celui, qui est horrible.

Un mariage divorcé, jeune. Deux ou trois ans après, il épouse une jeune fille. Mais la mère de sa précédente femme a divorcé aussi et s'est remarié précieusement avec le père de cette jeune fille, qui était veuf. De sorte que voilà notre monsieur avec sa mère la même belle-mère qu'auparavant.

A la Halle: — Dis donc, Gugusse, sais-tu quel est le légume préféré des merciers? — Ma foi, non.

Eh bien! ce sont les haricots verts, parce qu'un des mangeant-ils retirèrent le fil des casses.

On racontait un Gazon sur l'empressement qu'il avait à lui faire une coquette qui avait des dents gâtées et elle affectait toujours de lui parler de drés.

La Consommation Guérie.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Pommens et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Debilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses...

M'oubliez pas le Grand RESTAURANT RICHÉLIEU 1564 RUE NOTRE-DAME Montréal

Le public trouvera dans cet excellent restaurant des repas à toute heure, chauds ou froids, depuis 7 1/2 hrs du matin jusqu'à minuit. Service prompt et attention constante apportée à satisfaire les goûts les plus variés des personnes qui voudront bien patronner cet établissement.

AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, faites-vous le plaisir de vous procurer une petite boîte du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est égale, et votre petit malade sera soulagé instantanément.

Ayez confiance, ô mères, ce remède est infail-lible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, rend le sommeil tranquille, et donne une énergie nouvelle à tout le système général.

Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des États-Unis. Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

LA LYRE FRANÇAISE Chansonnier Noté, RECUEIL DE Romances, Chansons et Chaconnettes. LES MUSICOIS. Prix 25c. S'adresser au Bureau du CANARD.

LE VOLEUR ILLUSTRÉ JOURNAL Exclusivement Littéraire PUBLIÉ A PARIS

Prix de l'abonnement...\$2.00 par année. A. Filiatreat, AGENT A MONTRÉAL, Boîte 325 No. 25 rue St. Gabriel

Au clair de la lune.



Au clair de la lune, Mon ami Chapleau, Monte à la tribune



Pour nous dire un mot. De puis deux semaines On ne parle plus: De tels phénomènes



Semblent au perflus.

Au clair de la lune Mon ami Chapleau, Monte à la tribune Pour nous dire un mot. Depuis deux semaines On ne parle plus: De tels phénomènes Semblent superflus.

L'homme à qui la langue Démangeait beaucoup Disait: "Ma harangue Me lève du coup, Il fallait s'inscrire D'avance au congrès: Il n'a pu la lire, De là ses regrets.

Peuple débonnaire Où sont tes flatteurs, Du cinquantième l'ougeux orateurs? L'éloquence est morte Depuis le banquet, Vaillante cohorte Rends-nous ton caquet.

Quelques bons auteurs Qui s'étaient réservés Réserve pour d'autres Leurs longs manuscrits. Leur fierté discrète Nous a fait grand tort, Car sans eux la fête Durerait encore.

Grotesques parades, Mouvements confus, Jeux, bruits, mascarades, Boniments diffus, Ardentes paroles Et cris triomphants Ont fourni des rôles A nos grands enfants.

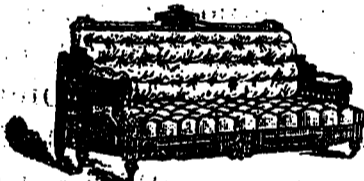
Au clair de la lune Mon ami Chapleau Vois notre infortune; Déchaîne le flot. De ton éloquence, Viens nous amuser; Les gens d'importance Sont faits pour jaser.

NOUVELLE INTERESSANTE.

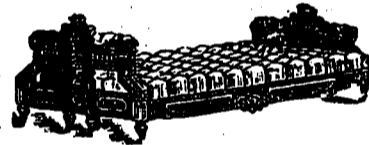
AUX MÉNAGÈRES.

INVENTION UTILE.

HOVER SOFA-LIT BREVETÉ.



Comme Sofa



Comme Lit.

Breveté en France, Angle-terre, États-Unis et Canada.

Un Lit Parfait:

Un Sofa Elegant

N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutés qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède un emplacement aménagé à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit.

Tous déclarent l'invention admirable.

Le sofa-lit Hover est un lit complet, contenant un matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts.

Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir solide, élégant et moelleux.

LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut, en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé.

LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui qui n'occupent qu'une seule pièce. La Pairie de ce meuble elles possèdent un salon ou une chambre à coucher.

LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature; inutile de déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires; démonte et prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison.

Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses.

S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA

Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets

30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicolas.

Demandez la dernière livraison de l'ALBUM MUSICAL, qui contient une jolie chansonnette: " Histoire de trois bluets," par Charles Lecocq. Prix: 25c.

Abonnez-vous au MONDE ILLUSTRÉ et gagnez une prime variant de \$1.00 @ \$50.00. Bureau: 25, rue St Gabriel, Montréal.